

A la portée de *presque* tous

_____ *Silvia Rapelli*

Unique en son genre, l'école de piano pour adultes Crescendo vient de souffler dix bougies.

Après des années crise, elle a su rebondir, élargir et fidéliser sa clientèle.

En un mot, trouver son ... tempo.

C'est une question de méthode. On n'apprend pas le piano à 20, 40, 60 ans et plus de la même manière que les enfants. Evident. Enfin, pas pour tout le monde, comme le démontre l'expérience de Denise Desarzens: «A 30 ans, j'ai repris le piano après une longue interruption, explique la directrice de Crescendo. J'étais terriblement motivée!» Cet élan sera pourtant cassé par une pédagogie inadéquate, bêtement culpabilisante et infantilisante: «Il m'est arrivé de ne pas avoir préparé ma leçon et de me faire réprimander comme une gamine», se souvient-elle. Et c'est la remarque de trop, Denise ferme son instrument, «avec le sentiment qu'on m'avait cassé mon jouet». Fini le piano? Non, l'intérêt ressuscite lorsque la jeune femme rencontre le professeur roumain Dan Poenaru, enseignant à Genève. Une authentique révélation: «Il avait tout compris... Après tant d'almées de pratique, j'avais enfin l'impression de jouer de la musique!» Puisque de nombreux adultes sont dans le même cas -ils ne trouvent pas de cours répondant à leurs attentes lorsqu'ils décident de commencer ou de reprendre le piano- Denise décide de se glisser dans la brèche. Avec l'aide d'une amie, elle se jette à l'eau. Il s'agit de trouver des locaux, des enseignants, le matériel, et bien sûr les élèves. Finalement -et après bien des recherches -Crescendo voit le jour en 1989 à Prilly, localité proche de Lausanne. Ouverte à tous, débutants et avancés, l'école se donne pour objectif de garder leur motivation vivante. S'ils n'échappent pas à quelques heures de théorie, histoire de décoder une partition et de la transposer sur l'instrument, les néophytes ont le plaisir de pianoter rapidement leurs premières mélodies.

Créée par Dan Poenaru, la méthode a ceci d'original qu'elle « fait une abstraction totale des gammes et des exercices répétitifs. Les premiers morceaux sont simples, mais ils sont joués les deux mains à la fois. Les élèves expérimentent ainsi dès le départ l'une des difficultés majeures qu'est l'indépendance des mains.» Puis sont abordés les premiers morceaux du répertoire. Un menuet et un prélude de Bach, une valse de Chostakovitch et enfin le *Septième Prélude* de Chopin. « Les élèves y parviennent après six à douze mois, selon le rythme de chacun,» Les plus avancés travaillent seuls. Ils ne sont pas astreints aux gammes ni aux exercices de technique pure. Ils accèdent au répertoire selon leurs envies et leurs possibilités. « On insiste sur l'interprétation, la construction d'un morceau. L'important n'est pas de jouer des notes, mais de faire de la musique! insiste Denise Desarzens. Nos élèves ne deviendront peut-être pas des virtuoses, mais ils auront le plaisir de jouer des mélodies.» Parole de directrice. Qui, ne cache pas que la pratique de l'instrument requiert efforts et constance.

Ainsi, il faut compter trente minutes par jour de travail personnel. En deçà, inutile d'espérer progresser. S'il faut de la rigueur comme dans n'importe quel apprentissage, l'école quant à elle applique tout en souplesse : «Nous savons que la plupart gens doivent lutter pour trouver du temps pour leur piano, certaines semaines étant plus favorables que d'autres. Ça fait parti de la vie d'un adulte; il est important de l'accepter et d'en tirer le meilleur parti .»

Dix ans d'existence, pour Crescendo, c'est aussi l'occasion d'un bilan. D'autan plus que l'école émerge actuellement d'une période de quatre almées de vaches maigres. «Nous ne sommes pas subventionnés, et donc tributaires du nombre d'inscriptions, note la directrice. Or nous sommes un loisir et, en tant que tel, le premier poste sur lequel on rogne en cas de problèmes matériels. Heureusement, même dans les pires

difficultés financières, nous avons été soutenus par les élèves. Une association a même vu le jour pour trouver des solutions à la crise. »

« Je pars du principe que notre méthode doit s'adapter aux gens et pas le contraire. »

Maintenant le cap difficile est passé, l'école compte 160 élèves pour 4 professeurs, parmi lesquels et en exclusivité le concertiste Dan Poenaru. Le taux de fréquentation à lui seul démontre qu'une école de ce type correspond à un besoin: «Nous comblons un vide dans le paysage musical de nos régions», observe Denise.

Il est vrai qu'entre les conservatoires saturés et les cours privés, il reste de la place pour une autre approche qui évite les travers de l'académisme et les aléas de l'apprentissage en solo.

L'avenir? Il s'annonce allegro: «Nous avons enfin l'esprit débarrassé des soucis financiers, libre pour développer notre histoire, organiser plus de concerts, de cycles de conférences, de récitals, de soirées jazz ou lyriques, en un mot: enrichir les activités annexes.» Toutes manifestations, précisons-le, ouvertes au grand public.

A chacun son piano...

Ils réalisent un rêve, cherchent un passe-temps ou veulent dynamiser leur intellect. Ils ont besoin d'un antistress, aiment se lancer des défis ou font du piano pour le plaisir tout simplement. Témoignages.

• **UN LOISIR ET UN TRAVAIL.** Barbara, 16 ans, est la plus jeune élève de l'école. Elle étudie au gymnase de Lausanne, «en options biologie, chimie, latin», précise-t-elle. La jeune fille joue du piano depuis l'âge de 5 ans et s'est inscrite à Crescendo l'hiver dernier. Ce qui la branche? La façon dont son prof, Dan Poenaru, donne ses cours. Avec chaleur, sans pontifier. «Le conservatoire, c'est pas pour moi, explique l'adolescente. C'est trop technique, il y a trop de solfège, bref, c'est trop scolaire. Ici, c'est différent, je me sens plus libre.» Un rêve à concrétiser? «Oui, *Les Papillons* de Schumann!» Espérant atteindre le niveau nécessaire pour interpréter cette œuvre exigeante, Barbara s'entraîne tous les jours une heure sur son instrument favori.

• **LA MUSIQUE: UN PRIVILEGE.** Jean-Pierre Weber, délégué médical à la retraite et amateur éclairé de musique de chambre, a commencé le piano l'automne dernier. «Les retraités qui désirent garder leurs neurones en forme font du bridge, des mots croisés, moi j'ai choisi le piano.» Plus largement, cet audacieux défi s'inscrit dans une philosophie de l'existence que l'élégant sexagénaire décline comme suit: «Garder l'esprit ouvert, faire travailler sa matière grise, ne pas se laisser aller, se fixer des objectifs.» Et si Jean-Pierre a choisi Crescendo, c'est parce qu'il ne tenait pas à retourner sur les bancs d'école. «J'apprécie que l'on me traite en adulte, souligne-t-il. Et puis l'approche est séduisante, elle incite à progresser. On peut rapidement jouer des mélodies simples mais agréables. Actuellement, je m'entraîne sur une valse à trois voix.» Le plus difficile? «Mobiliser les deux mains en même temps! Ce n'est pas évident de les rendre indépendantes l'une de l'autre...»

Un objectif? «J'ai peu de temps devant moi pour réaliser quelque chose de bien, alors je me suis fixé deux ans pour voir si je progresse et si j'ai toujours du plaisir à jouer.» Quelle place pour la musique? «J'ai toujours une mélodie qui me suit... aimer la musique c'est une grâce, un privilège», confie cet admirateur de Schubert - «il exprime avec finesse la mélancolie et l'espoir!» - de Mozart et de Beethoven.

• **MUSIQUE PASSION.** Louis Grésard a deux moteurs: la montagne et le piano. «C'est aussi une discipline qui demande du travail. J'en joue quotidiennement deux heures. Quand on aime, on trouve le temps!» ajoute en souriant le chirurgien dentiste. La preuve? Toutes les deux semaines, ce Français fait le voyage depuis Evian pour venir suivre son cours de piano. «Je ne suis pas le seul dans ce cas. Deux com-

patriotes, l'un de Thonon, l'autre de Bonneville, sont aussi inscrits à Crescendo, souligne-t-il. Personnellement, cela fait quinze ans que je travaille avec Dan Poenaru. Je dois dire que c'est la première fois que je suis l'élève d'un professeur qui s'intéresse à des adultes. D'ordinaire, les enseignants se contentent de transposer une méthode prévue pour les enfants. »

Dans ce contexte stimulant, Louis avance: «Je choisis des morceaux du répertoire que je n'aurais pas pu jouer autrement... par exemple, la *Première* et la *Deuxième Ballade* de Chopin. J'ai même eu le plaisir - une fois le trac surmonté - de les jouer en audition.» Son public? «Les élèves de l'école et leur famille.» Pourquoi le piano? «J'ai commencé par jouer de l'orgue avant de bifurquer. J'ai choisi le piano parce que c'est un instrument particulièrement gratifiant, il permet de progresser pendant très longtemps.» Des projets? «Préparer le premier *Scherzo* de Chopin pour l'audition qui clôturera le cours d'été. » Et ça ressemble à quoi ? «C'est une œuvre sauvage qui demande un bon niveau!»

Crescendo propose encore des cours de chant et de jazz :

“Notre-Dame de Paris” et “Starmania” sont très demandés !